

AMERICAN SCENERY,

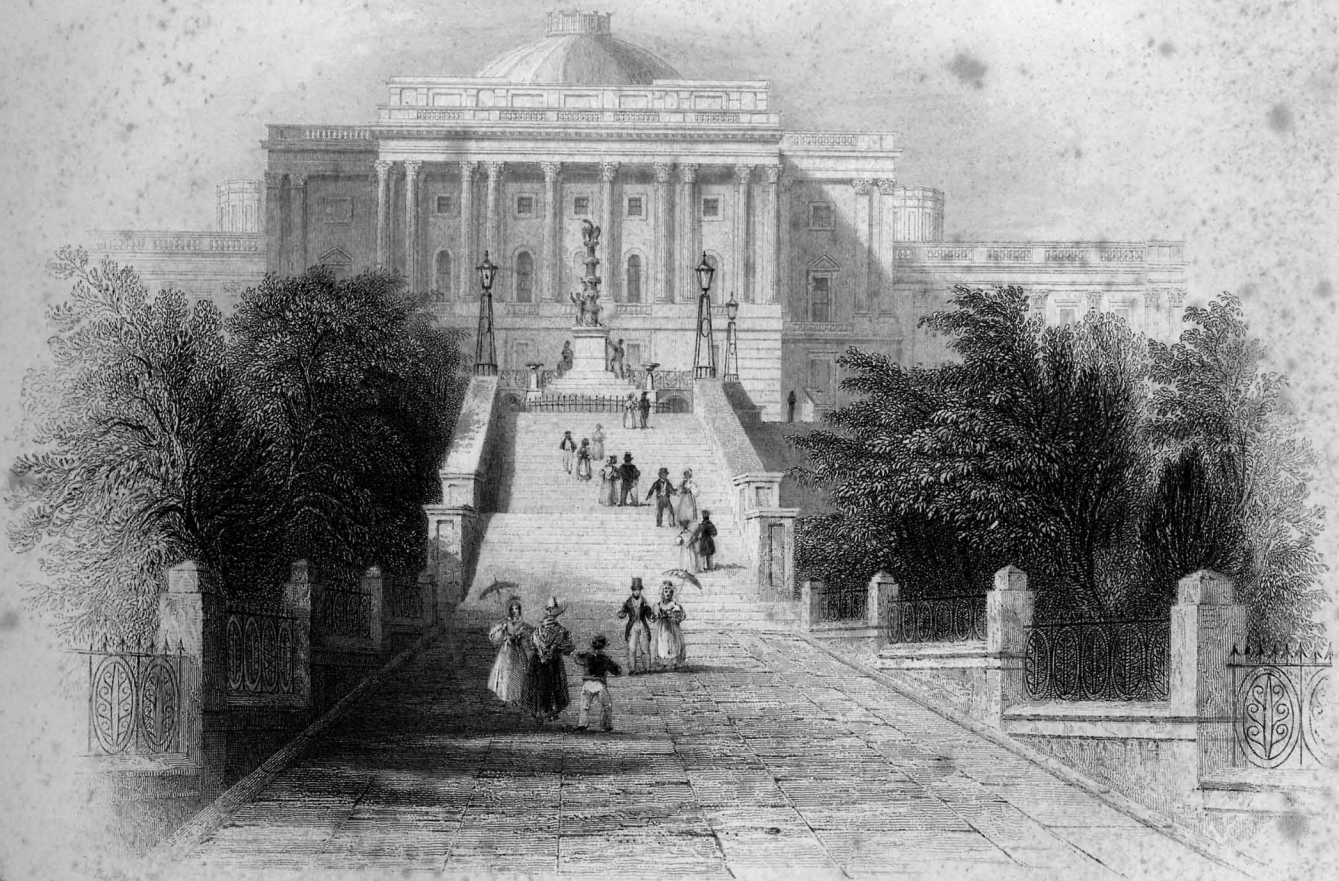
BY

N. P. WILLIS, ESQ:

ILLUSTRATED IN A SERIES OF VIEWS

BY

W. H. BARTLETT.



ASCENT TO THE CAPITOL, WASHINGTON.

LONDON

PUBLISHED BY GEORGE VIRTUE, 25, FRY LANE.

R. MARTIN & CO. NEW YORK.

A

373
4

L'AMÉRIQUE PITTORESQUE,

OU

VUES DES TERRES, DES LACS ET DES FLEUVES

DES

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

~~~~~

OUVRAGE ENRICHI DE GRAVURES

*William Henry*  
FAITES SUR LES DESSINS DE M. W. H. BARTLETT,

ET EXÉCUTÉES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR

R. WALLIS, J. COUSEN, WILMORE, BRANDARD, ADLARD, RICHARDSON, &c.

LA PARTIE LITTÉRAIRE :

*Nathaniel Parker*  
PAR N. P. WILLIS, ESQ.

AUTEUR DE "PENCILINGS BY THE WAY," "INKLINGS OF ADVENTURE," &c.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR L. DE BAUCLAS.

VOL. I.

LONDRES :

GEORGES VIRTUE, 26, IVY LANE ;

PARIS : FERRIER, ÉDITEUR, PASSAGE BOURG-L'ABBÉ, No. 20.

M DCCC XL.

A

LONDRES:  
RICHARD CLAY, IMPRIMEUR, BREAD-STREET-HILL

## L'AMERIQUE PITTORESQUE.

---

LA première idée qui se présente à l'esprit du voyageur européen, lorsque le sol américain se déploie à ses yeux, c'est que le nouveau-monde découvert par Colomb est aussi une terre nouvelle sortie des mains du Créateur. Comparée avec la vieille Europe, l'Amérique lui offre une végétation si abondante et si riche, ses contours et ses différens aspects se dessinent avec tant de grandeur et de vivacité, ses lacs et ses rivières enfin, si vastes néanmoins et si majestueux, déroulent devant lui leurs flots abondans avec tant de calme, qu'il est tenté de croire qu'un nouvel Eden vient de sortir du sein de l'océan. Cette création soudaine, et qu'on peut comparer à celle de Minerve, de la république des Etats-Unis, la rapidité avec laquelle elle a conquis son indépendance, sa richesse, sa puissance, l'accroissement continu et prodigieux de sa population et de sa prospérité, excitent en lui le même étonnement, et lui laissent l'idée d'un pays où la vie est plus forte, où les lois d'accroissement et de perfection ont un effet plus prompt et plus durable. L'intérêt qu'inspirent les beautés naturelles et la civilisation en Amérique, a beaucoup augmenté depuis peu d'années; et un grand nombre de voyageurs, fatigués d'une terre toujours la même, et qui n'offre plus d'attraits à leur curiosité, tournent leurs pas vers un sol vierge, où la scène se renouvelle continuellement.

Les vues pittoresques des Etats-Unis exigent un ordre d'idées tout-à-fait opposé à celui qui est nécessaire pour décrire les beautés des autres pays. Là, l'âme ou le centre d'attraction de chaque tableau est quelque ruine du passé. Dans ses excursions, l'artiste évite tout ce qui est moderne, et choisit ses points de vue de

manière à ce qu'il fasse principalement ressortir dans ses esquisses la cathédrale ou le château illustré par l'histoire ou l'antiquité. Dans chaque lieu, le voyageur éprouve les mêmes idées; et, repoussant loin de lui toutes celles qui auraient quelque chose de commun avec les objets qui sont sous ses yeux, il nourrit uniquement son esprit de légendes et de faits historiques. Les objets d'intérêt et le genre habituel des observations changent complètement pour le curieux et l'artiste qui voyagent en Amérique. Celui qui vient la visiter, n'y trouvant pas cette éternelle succession de beautés naturelles entassées devant ses yeux accablés par la fatigue et l'ennui, doit porter son imagination vers l'avenir. C'est ainsi qu'agit l'Américain. Lorsqu'il suit le cours de ses larges rivières, son esprit s'élance perpétuellement en avant. Au lieu de s'amuser à considérer des vallées dont l'aspect est le même depuis cent ans, où vivent des seigneurs et leurs fermiers dont les foyers ont été entourés par une longue suite de descendants du même nom, et dont les champs n'ont changé, de mémoire d'homme, ni de limites ni de mode de culture; il voit une vallée qui, pareille au charriot du moissonneur, est encombrée par une végétation virginale, vigoureuse, et que le pas de l'homme n'a point encore foulée. Il songe aussitôt aux villages qui seront bientôt dispersés sur le penchant des coteaux, aux coups de la hache qui retentiront au milieu de ces forêts, aux moulins, aux ponts, aux canaux, aux chemins de fer, qui couvriront ou borderont ces fleuves qui coulent maintenant au milieu des joncs ou des fleurs sauvages. Il ne reconnaît plus les villes qu'il rencontre sur la route, dans ces gravures exécutées par des artistes morts depuis long-temps, et qui les représentent avec leur architecture grossière et leurs bois antiques; mais il voit une ville qui a peut-être vu doubler le nombre de ses habitants et de ses maisons depuis qu'il l'a visitée, et qui les verra doubler encore avant qu'il n'y revienne. Au lieu de s'informer de son antiquité, il s'assoit devant le feu avec son papier et son crayon, et s'occupe à calculer ce que sera la population dans dix années, jusqu'à quelle distance elle s'étendra, ce que vaudra le terrain des environs, et ce qui donnera le placement le plus avantageux des actions d'un canal ou d'un chemin de fer, un peu moins chimérique que l'expédition de Symmes au centre du globe. En Amérique, l'observateur ne voit dans les objets extérieurs que les rapports qu'ils peuvent avoir à l'avenir; en Europe, ceux qu'ils ont au passé.

Il y a dans ce pays (dont cette publication va présenter à peu près les premiers fruits) un champ fertile à exploiter pour l'artiste, et que ne surpasse aucun autre en richesse et en pittoresque. La grande difficulté est maintenant de faire un choix. Chaque partie des rivières, chaque enfoncement dans le paysage, chacune des sinuosités que décrivent dans les montagnes d'innombrables ruisseaux, arrêtent les regards du peintre, et lui offrent une variété continuelle et inépuisable de beautés naturelles qu'aucun crayon n'a encore retracées. C'est surtout dans les paysages